

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 42 (1908)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1908.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse, fr. 3,50 pour l'étranger.



A PROPOS DE LA MIELLÉE DE 1907

La miellée apparaît presque chaque année dans nos forêts, de la fin de Juin jusqu'en Septembre, mais celle de 1907 a été d'une telle abondance que l'observateur matinal, placé à l'ombre, pourrait voir parfois, dans les rayons du soleil, tomber de fines gouttelettes brillantes comme des points d'or. Cette rosée de miel se remarque essentiellement sur les feuilles et les herbes, qu'elle recouvre d'une matière sucrée et quelquefois si gluante que les feuilles se collent aux habits et aux mains du passant. Ses abeilles, avides de toutes les substances sucrées, s'empressent de récolter ce « miellat », de sorte que les années où il abonde sont bénies pour l'apiculteur.

Où provient cette miellée? Beaucoup de personnes, comme M. Cook, professeur d'entomologie en Californie, lui attribuent une origine purement animale en prétendant qu'elle est excrétée par certains pucerons (Aphides). Chacun a déjà vu ces pucerons serrés les uns contre les autres sur les jeunes pousses des rosiers, des pommiers, etc. Mais, en présence de miellées abondantes, cette explication nous laisse perplexe, car elle supposerait un nombre d'insectes inconnu chez nous et défiant toute imagination. Il n'est pas douteux que la miellée animale existe, mais dans nos contrées, elle est plutôt d'origine végétale.

Quand elles ont atteint leur complet développement, il se produit chez certaines plantes une accumulation de sucre dans les tissus. Ce sucre est amené à la surface par la transpiration. Dans l'atmosphère chaude de la belle saison, cette transpiration, qui a surtout les feuilles pour organes, s'échappe habituellement sous forme de vapeur, mais quand elle est très abondante, elle reste liquide et, passant par les tissus nectarifères, entraîne les matières saccharines au dehors. Cette exsudation est la miellée ou le miellat. Sur certaines plantes, elle est d'un goût aussi fin que le miel floral, mais elle fournit en général aux abeilles un miel de qualité inférieure à celui des fleurs.

M. Gaston Donnier, prof. à la Faculté des Sciences de Paris, distingue trois sortes de liquides sucrés qui peuvent être produits en dehors des fleurs:

- 1° Le nectar extrafloral proprement dit, produit, comme le nectar des fleurs, par des tissus à sucre spéciaux;
- 2° La vraie miellée, qui apparaît à la surface des feuilles des arbres ou des arbustes, sans le concours des pucerons;

3° Les excréments plus ou moins sucrés, contenant parfois très peu de sucre, produites en abondance par un grand nombre de pucerons. (S.-S. Sangstrotz: l'Abeille et la Ruche).

J. Keller, prof.

LES NÉRINÉES DU CRÊT DE L'ANNEAU

(SUITE)

A la Chaîlle (Signal de Beraix), où cette couche affleure aussi, j'ai pu recueillir pourtant un ou deux échantillons de *Cryptoplocus depressus*, incomplets et de piètre apparence, mais toutefois reconnaissables. Et il y a une multitude d'autres localités où ce fameux banc à Nérinées est pareillement visible. Il s'en faut cependant qu'il ait partout les mêmes caractères et l'on y peut constater bien des variations. Peut-être même est-il tout à fait stérile sur quelques points. En certaines localités, les Nérinées paraissent accumulées sur plusieurs mètres d'épaisseur (Pierre à Bot). Au Crêt de l'Anneau, elles forment une couche de 10 à 20 centimètres seulement, mais on observe quelques exemplaires isolés plus haut et plus bas. L'association des espèces n'est pas uniforme; par place on trouve des *Térébratules*, tandis qu'au Crêt de l'Anneau, on n'a jamais rencontré un seul *Brachiopode*. Enfin, et voici qui est plus singulier, dans cette dernière localité, le banc à Nérinées est double, ou, si l'on veut, il existe deux étages à Nérinées séparés par au moins 20 mètres de roche stérile. C'est du banc inférieur qu'il sera question dans cet article; la position exacte de l'autre, dont l'existence est rendue évidente par les débris de fossiles déterminables dont il jonche les éboulis, n'a pas encore été reconnue. Y a-t-il ici véritablement deux bancs à Nérinées, ou bien ce dédoublement n'est-il qu'une apparence imputable à une faille? C'est un problème encore irrésolu, mais diverses raisons nous font croire à cette seconde interprétation.

Le banc à Nérinées possède généralement une structure homogène; le grain de la roche, avec les fossiles qui y sont empâtés, est assez fin pour qu'elle puisse être polie. Alors, sur cette surface brillante, les Nérinées, dont les espèces sont tout à fait discernables, ressortent plus foncées en coupes de toutes les orientations. Cette pierre ainsi travaillée prend un aspect magnifique, capable de rivaliser avec celui des plus belles brèches recherchées dans les arts. Il existe, par exemple, dans le temple de Cornaux, une table de communion faite d'une dalle ainsi travaillée et qui est une merveille. A Warre, dans la villa des Billeuls, on peut voir aussi un carreau de véranda en damier où des dalles en marbre noir de St. Liphon alternent avec des dalles de Tréméridgien à Nérinées. Un dallage est soumis naturellement à une forte usure et il est ici manifeste que le roc a moins de résistance que le marbre; il présente ça et là des excoriations qui trahissent une homogénéité moins parfaite.

Ainsi, presque partout, il est impossible d'extraire du rocher un échantillon satisfaisant de Nérinée. On s'expliquera donc notre surprise et notre admiration lorsque nous vîmes pour la première fois, il y a d'ailleurs plusieurs années déjà, des fossiles comme ceux que figurent nos planches, parfois sans aucune tare, à surface polie et d'une belle coloration brune, presque chocolat. Ces fossiles sont à l'état de moules. Cette particularité nécessite un mot d'explication.

Les mollusques marins, après leur mort, sont rapidement détruits par putréfaction, ou dévorés par les animalcules qui fourmillent dans toutes les eaux. La coquille seule se conserve; bien

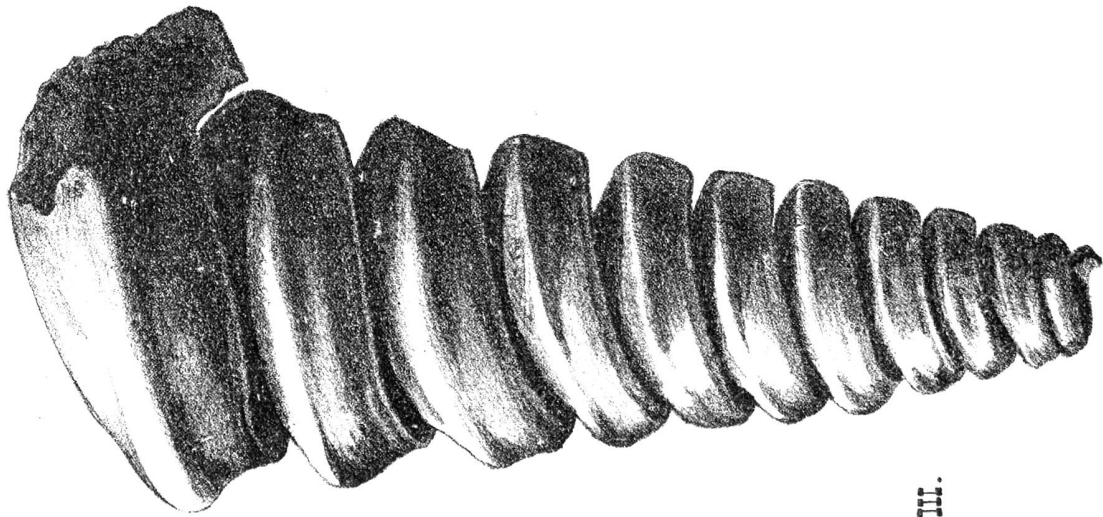


Fig. III.

L. T. ioh.

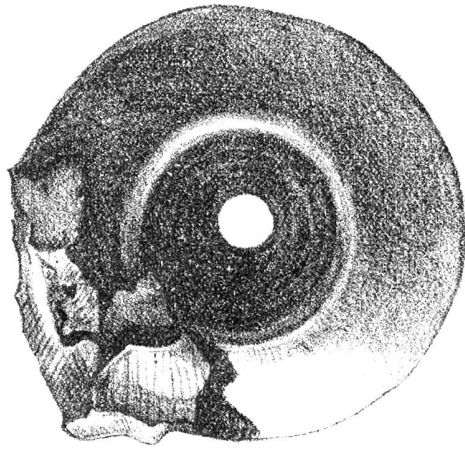


Fig. V.

Cryptoplocus depressus, Voltz. (Nerinea)

Gr. nat.

(Collection A. Dubois).

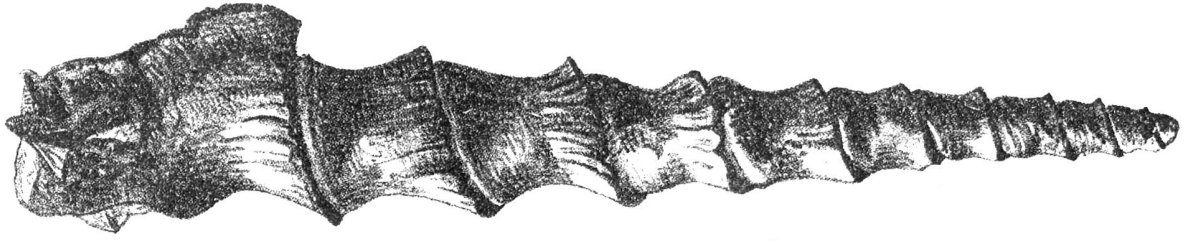


Fig. IV.

A. D. del.

nettoyée, elle repose sur le fond limoneux de la mer, et les troubles qui, par leur précipitation continue, forment et accroissent ce limon, la remplissent peu à peu, la recouvrent et l'enfouissent. Plus tard, durcis, ils formeront la roche emprisonnant le fossile. (A suivre) Aug. Dubois.

LE SPHINX TÊTE DE MORT

(Sphinx Atropos, L.)

Dès le mois de Septembre de cette année, comme en 1885 déjà (Voir Rameau, Déc. 1885), ce gros sphinx a été particulièrement commun. Il est reconnaissable au dessin jaune au gris pâle, rappelant plus ou moins distinctement une tête de mort soulignée de deux tibias en croix et qui lui a valu son nom macabre. Sa courte trompe ne lui permet pas de puiser en volant le nectar des fleurs; aussi s'introduit-il volontiers dans les ruches d'abeille pour y sucer le miel. En cela, il est l'ennemi des apiculteurs. Ce sphinx fait entendre une stridulation particulière dont on ne connaît pas encore exactement l'origine.

Sa chenille, vers la nymphose, atteint de 10 à 12 cm; sa couleur est jaune verdâtre; du 4^{ème} anneau au dernier, elle est parsemée de points bleu-violet. Ces mêmes anneaux portent de chaque côté, partant du dos et se dirigeant en avant jusqu'à la région ventrale, des barres bleues; sa corne, en point interrogatif, est petite, hérissée de points blanchâtres. Chez nous, cette larve se nourrit des feuilles de la pomme de terre, de la stramoine, du jasmin et du seringat. En 1885, à Ouvernier, nous avons recueilli une quarantaine de chenilles sur un buisson de lyciet, la plupart atteintes de mélanisme; le jaune était blanc enfumé et le reste sépia foncé; d'autres avaient la robe habituelle, à l'éclosion, tous les papillons furent identiques.

À la mi-juillet 1908, on trouvait des chenilles ayant atteint déjà toute leur grosseur. Les premiers papillons apparurent au commencement de Septembre, et le 8, on m'apportait encore une chenille. Durant la première quinzaine d'Octobre, ces sphinx se montrent nombreux dans le Vignoble; à Neuchâtel, on les observe volant le soir autour des lampes électriques de la Promenade.

L'éclosion ayant toujours lieu dans la même année, sauf de rares exceptions, il est à supposer que ces papillons hibernent pour ne sortir de leur léthargie qu'au moment où les premières tiges de pommes de terre sortent du sol.

A. M.-D.

A NOS LECTEURS

La Rédaction du « Rameau de Sapin » adresse à ses lecteurs ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. Elle espère que tous ses abonnés lui resteront fidèles, et les prie de faire à l'occasion un peu de propagande en faveur de cette publication.

Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu au complet la série des N^{os} de 1908 sont priés d'adresser leur réclamation le plus tôt possible à la Rédaction.

L'abonnement au « Rameau de Sapin » est un des cadeaux les plus judicieux et les plus appréciés que l'on puisse faire à un jeune homme.